

Galerie Becker

## Les reflets de l'abstraction vivante

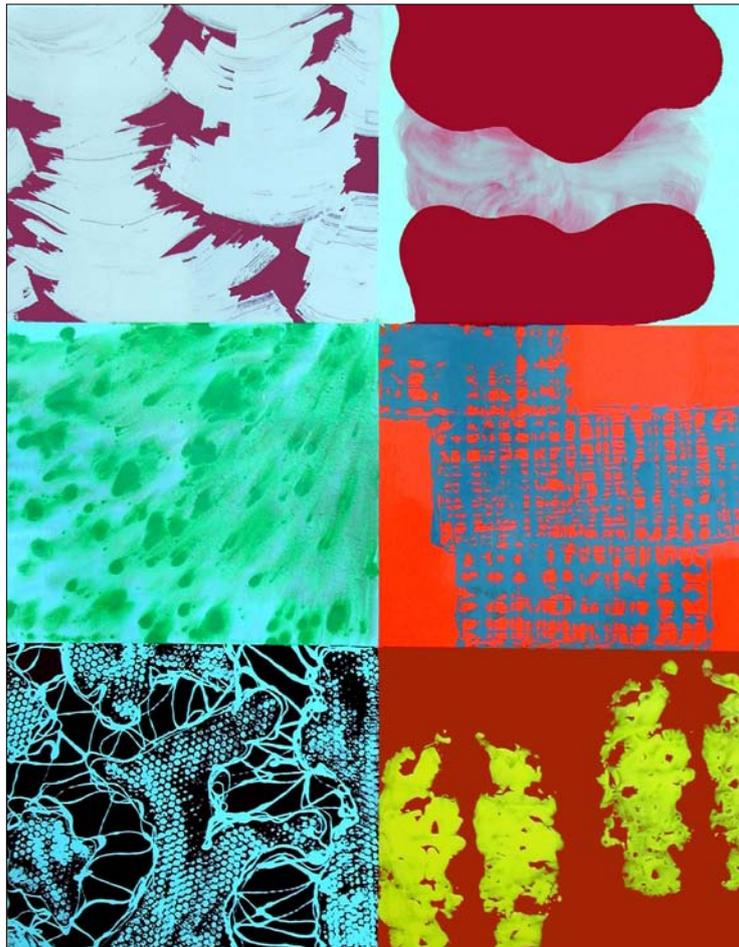
Le peintre Jean-Daniel Salvat présente ses laques sous vinyle

PAR HILDA VAN HEEL

Les surfaces sont lisses et les couleurs rayonnantes. Les œuvres du peintre Jean-Daniel Salvat ont l'ambiguïté du reflet où toute trace de geste pictural aurait disparu, elles vibrent telles des émanations de lumière.

On y sent cependant un choix délibéré, une connaissance approfondie du jeu des couleurs et un sens intuitif des formes. Des empreintes se répondent en espaces carrés juxtaposés, impressions qui semblent issues d'une recherche picturale poussée.

L'artiste dit vouloir peindre dans un esprit de vacuité, et pourtant, les arabesques sur fond uni évoquent plutôt le puzzle de la vie que l'indifférence relative d'une approche intellectuelle. Jean-Daniel Salvat, qui peint au verso d'un vinyle souple transparent, définit par ailleurs clairement sa recherche esthétique. Mais la théorie souvent très consciente et le concept réfléchi n'empêche pas le goût de la couleur et de la forme pour s'exprimer d'autant plus librement. Lorsque le peintre nous dit : « Je donne une identité ambiguë au tableau en le faisant fonctionner comme son propre fac-similé », il ajoute une dimension à ses œuvres bien conçues dont la syntaxe donne toutes les possibilités au jeu des teintes et à l'étonnante et agréable diversité formelle. Les couleurs se rejoignent avec bonheur, le brun aux arabesques oranges se détache du gris traversé par un élan floconneux émeraude, le rouge foncé est émaillé de points roses : chaque panneau propose un nouveau choix des contrastes saisissants et ludiques. On a aimé le n°6 dans sa diversité: le cercle noir irrégulier sur bleu pâle, les lignes ondulées qui montent, l'enchevêtrement



Monbloc-Six n° 28, 146 x 114 x 2,5 cm, 2005

(photo : Tassy Hareen)

des entrelacs et volutes. Jean-Daniel Salvat interroge la genèse de l'œuvre et sa perception.

### Production et perception

Un véritable style est né de son questionnement des codes esthétiques. L'aspect sériel des structures peut

donner l'impression fautive d'une intervention machinale dans la production, alors qu'il s'agit d'une peinture réalisée manuellement. Certains traits d'une beauté vigoureuse ne sauraient d'ailleurs tromper. Le choix de tonalités reste restreint pour chaque tableau, mais la sélection de couleurs est très réussie. L'artiste nous

montre un monde parallèle, celui où la peinture existe par elle-même en tant qu'objet indépendant et présence incontournable qui nous réjouit. Il y a actuellement bon nombre d'œuvres d'art que l'on pourrait situer entre le tableau et l'objet et qui dénotent une interrogation des rapports entre art et réalité. Jean-Daniel Salvat cerne très bien le sujet de sa recherche : « Ce qui m'intéresse, c'est le système de production d'une peinture, son mode de perception en tant qu'objet. »

Quand on regarde les étapes de la carrière de ce créateur français, on ne s'étonne pas de l'influence que l'esprit de la peinture américaine au besoin incessant d'expérimenter a eu sur son art : de 1995 à 2005 le peintre vécut à New York.

Dans les petits formats, ce sont surtout les jeux de lignes, les entrelacs et courbes légères qui attirent le regard, tout comme les « Monotâches ». Chaque tableau a un caractère spécifique. Même si toute trace « d'écriture » personnelle est effacée, chaque œuvre reflète une identité dont la rigueur structurelle est allégée par de légères ruptures dans la composition géométrique.

Les amateurs attachés à la recherche en art recevront cette peinture comme un don, dans l'esprit défini par Jean-Daniel Salvat : « J'efface toute trace tactile de mon travail, il n'y a aucune matière, juste une surface lisse et brillante ».

A la galerie Fred Becker, 74 av de la Faïencerie, Luxembourg. Jusqu'au 11 mars. Ouvert de 10 à 18 heures.